

Dossier de presse

APOCALYPSES

QU'AVEZ-VOUS VU À HIROSHIMA ?

Installation de Nicolas Crispini

10 septembre 2025
11 janvier 2026

 Musée
International
de la Réforme

 LOTERIE
ROMANDE

 FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOR

Cour de Saint-Pierre 10
1204 Genève
WWW.MIR.CH

Apocalypses

Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?

Du 10 septembre 2025 au 11 janvier 2026

Introduction

Le premier témoin occidental des destructions de la bombe atomique à Hiroshima est suisse. C'est un délégué du CICR, Fritz Bilfinger, envoyé sur place depuis Tokyo le 29 août 1945 pour confirmer les rumeurs qui circulent à propos de l'explosion du 6 août. Le lendemain, il adresse au chef de la délégation du CICR au Japon – le docteur Marcel Junod – le télégramme suivant qui dit notamment ceci : « VISITE HIROSHIMA LE TRENTE VIRGULE CONDITIONS ÉPOUVANTABLES STOP RASÉE 80% VIRGULE TOUS HÔPITAUX DÉTRUITS OU SÉRIEUSEMENT ENDOMMAGÉS FULLSTOP EFFETS DE BOMBE MYSTÉRIEUSEMENT GRAVES ». Neuf ans plus tard, dans son discours de réception du Prix Nobel de la paix qui lui a été décerné en 1952, le médecin protestant Albert Schweitzer s'alarme de l'utilisation militaire de l'atome qui ouvre la possibilité d'anéantir l'humanité. « Nous devenons inhumains à mesure que nous devenons des surhommes », déclare le célèbre alsacien.



Lucas Cranach, *Illustration de l'Apocalypse, 8, 8-9, 1534.*



Hiroshima, après l'explosion, 1945.

Ces deux témoignages inaugurent l'exposition *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* en lui donnant une de ses clés de lecture. Hiroshima et Nagasaki représentent un point de bascule dont on peine à prendre encore la mesure. Les quelques 450 objets, photos, installations, documents et dispositifs audiovisuels réunis et conçus par le photographe genevois Nicolas Crispini, invitent à remonter le temps pour entendre et voir les victimes des explosions atomiques ainsi qu'à observer les diverses manières dont les sociétés humaines ont, depuis 80 ans, géré l'inhumanité de leur surpuissance. « Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien », déclare le médecin japonais dans le film *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras et Alain Resnais, évoqué au début de l'exposition.

Le constat garde toute son actualité aujourd'hui. L'exposition cherche à approfondir notre perception du phénomène cataclysmique qu'est l'Apocalypse. Elle invite les publics à mesurer pleinement l'ampleur de la nouvelle ère dans laquelle l'humanité est entrée depuis l'été 1945. Sa version biblique, illustrée dans la première salle par une reproduction géante du peintre Lucas Cranach pour la Bible de Martin Luther, se voit désactivée par les menaces de sa dimension

atomique. Contrairement à Jean de Patmos, narrateur énigmatique de l'Apocalypse Biblique, qui décrit ses visions de la fin des temps comme un avertissement destiné aux premières communautés chrétiennes, un hiver nucléaire ne laisserait en vie personne pour en témoigner, ni pour en garder la mémoire, comme le souligne, en substance, le philosophe Günther Anders.

Présence quotidienne de l'atome dans notre environnement, documents photographiques originaux et retravaillés de destructions et de victimes, cette première entrée en matière donne l'orientation générale du propos qui se dévoilera plus largement au fur et à mesure du parcours.

Dans les deux salles suivantes, images et installations se conjuguent pour rappeler toute la réalité des effets de l'arme atomique en 1945 : anatomies brûlées, paysages dévastés, ombres rescapées derrière des corps partis en fumée. Le journal lu d'un témoin des jours de la bombe ramène les visiteurs dans l'intimité des premiers moments de la déflagration.

Par la suite et pendant des dizaines d'années, l'atome est considéré comme un instrument de paix, tout particulièrement en Occident. Pour en convaincre l'opinion publique et favoriser la multiplication des essais sans susciter d'inquiétude, la bombe fait irruption dans la culture de masse, le cinéma, la musique, la bande dessinée, le sport, les jeux de société. La quatrième salle présente un étonnant bric-à-brac d'objets, de BD, d'affiches et de documents véhiculant cette évolution.

Elle se voit complexifiée dans la dernière salle. Nicolas Crispini a interrogé treize rescapés de la bombe d'Hiroshima qui lui ont confié ce qu'ils ont vu un certain 6 août 1945. Leurs témoignages se succèdent trois par trois dans une installation immersive. En parallèle, treize grands tirages de photos prises à hauteur de satellite dressent la carte intercontinentale des essais atomiques et des accidents nucléaires.

Parcours

PRÉAMBULE

La scénographie proposée par Alain Batifoulier et Simon de Tovar installe une dramaturgie afin d'accompagner la gravité du propos et créer un savoir.

Entrée dans l'exposition : couper le visiteur du monde



Pour favoriser une rupture avec l'ambiance du Musée, un sas d'entrée fortement illuminé introduit le visiteur dans la première salle, plongée dans la pénombre. L'entrée de ce passage est partiellement occultée par deux portes de bois brûlé. « Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien ». Le célèbre motif au cœur du film d'Alain Resnais et de Marguerite Duras se répète pour chaque visiteur pénétrant dans le sas.

1 POUSSIÈRES

Dans cette première salle, le visiteur aperçoit, face à lui, la reproduction géante d'une illustration d'un passage de l'Apocalypse de Jean réalisé par l'atelier du peintre Lucas Cranach pour la Bible de Luther, parue en 1534. Le titre de l'exposition y fait référence. Mais avec Hiroshima et Nagasaki, et contrairement à la Bible, il n'y aura plus personne pour remarquer qu'un monde a existé après une apocalypse nucléaire contemporaine. Cette exposition montée 80 ans après invite à ouvrir les

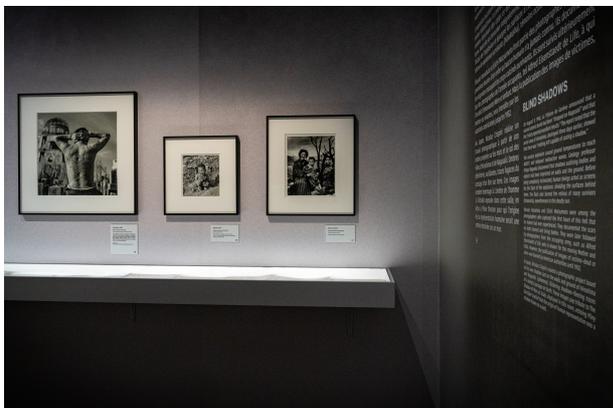
yeux sur ces tragédies provoquées par l'atome, dont une réplique aujourd'hui provoquerait un « globicide », pour reprendre le néologisme du philosophe allemand Günther Anders.

L'atome est autour de nous. Nicolas Crispini a installé à l'air libre des verres pour capter des poussières atmosphériques dont certaines tirent inévitablement leur origine d'essais nucléaires. Elles sont fixées sur le verre comme sur un négatif. Exposés au cœur de la pièce, trois de ces *élevages de poussières* traduisent la présence invasive de l'atome jusqu'au cœur de notre vie privée. Malgré une forme d'angélisme dont l'exposition révélera plus loin des témoignages étonnants, nombre d'intellectuels et de chercheurs ont tiré la



sonnette d'alarme dans les années 1950 à propos du nucléaire civil et militaire. Né il y a 150 ans, le célèbre protestant Albert Schweitzer, théologien, médecin, musicien, Prix Nobel de la paix, fut l'un d'eux. Un extrait de son discours de réception peut être écouté dans la salle, non loin d'un témoignage historique à propos du film *Hiroshima mon amour*, et d'autres restituant les premiers éléments d'une vision progressive de la réalité d'Hiroshima et Nagasaki : le portrait dos à dos de deux victimes de l'explosion pris par le *Daily News de Londres*, retravaillé en grand par Nicolas Crispini, celui de l'observateur effaré d'un essai nucléaire à Las Vegas en 1955, également repris par l'artiste. D'autres témoignages composent la chronique heurtée d'une réalité que l'on veut voir au passé mais dont l'actualité ne va pas tarder à se déployer dans les salles suivantes.

2. OMBRES AVEUGLES



À Hiroshima et Nagasaki, les explosions nucléaires ont provoqué une température de 4000 degrés au sol et libéré des ondes radioactives meurtrières. Avant de se désintégrer, des corps humains leur ont fait écran et laissé ainsi des ombres sur la surface des murs. Le Japonais Eiichi Matsumoto a photographié ces silhouettes dont deux sont visibles sur les cimaises de cette salle. À proximité, un dispositif diffuse, sur un carré de granit, l'ombre de Nicolas Crispini disparaissant et réapparaissant sur le sol

d'Hiroshima. Mais les effets de la bombe se dessinent aussi sur les corps. Quatre grandes photos affichent sans détour les marques indélébiles de l'explosion, sur les yeux d'une petite fille ou le dos d'un homme dénudé, alors qu'une collection de plus petits formats fait voir l'effet apocalyptique de la bombe sur l'environnement et d'autres victimes. Une collection de livres photographiques sur le Japon souligne la différence entre les auteurs locaux, mobilisés après 1945 par l'édition de reportages sur Hiroshima et Nagasaki, et des occidentaux plus attirés par l'imagerie classique d'un Japon de cartes postales et de cerisiers en fleurs.

Ces nouvelles images conduisent le visiteur vers le récit d'un témoin direct.

3. PEUT-ON ENCORE LEVER LES YEUX AU CIEL ?

Après Hiroshima et Nagasaki, peut-on encore y lever les yeux au ciel pour savoir le temps qu'il fera demain ? Cette troisième salle propose une installation sonore et visuelle présentant des extraits du *Journal d'Hiroshima* de Michihiko Hachiya, lus par deux comédiennes en français et en anglais, ainsi qu'une photographie de Nicolas Crispini du ciel d'Hiroshima à 8h15, heure de l'explosion du 6 mai 1945, auxquelles sont ajoutées une série de neuf photos de champignons atomiques. Assis sur une longue banquette équipée de casques, le visiteur fait face à cette composition photographique, accompagnée de la présentation du journal, dont la première édition française est exposée dans une vitrine murale.



Extrait du journal :

« Il était encore tôt. Le matin s'annonçait calme et ensoleillé. Les feuilles des arbres reflétant la clarté d'un ciel sans nuage formaient un contraste délicieux avec les ombres de mon jardin, tandis que mon regard errait vers le sud, à travers les portes largement ouvertes de ma maison. Soudain, un éclair aveuglant me fit sursauter – puis un second. Les ombres du jardin disparurent. »

Changement de décor à la fin de cette salle qui annonce la suivante, avant un retour à la mémoire d'Hiroshima et de Nagasaki dans la dernière : sur un décor de bois brûlé, des documents produits par les vainqueurs après la reddition du Japon sous l'effet des deux bombes nucléaires sont présentés. Pour les Étatsuniens, l'atome a généré la paix. L'explosion atomique est un événement positif. Les passagers des deux avions qui ont largué les engins de morts signent des autographes sur des reproductions photographiques de l'explosion ; on émet des timbres à l'effigie du champignon atomique, on publie des lettres commémoratives du 6 août 1945 ou des certificats attestant la participation à des essais atomiques. « Meilleurs vœux pour le futur », griffonne sur une photo du champignon de Nagasaki un des passagers du bombardier qui a lancé *Fat Man*.

Depuis plus de quinze ans, Nicolas Crispini constitue un « Atlas 235 » (235 par référence à l'uranium 235, déterminant pour la fission nucléaire), une réunion d'objets, de photographies, de documents, d'affiches, de films, de jeux, de jouets et de bande dessinées destinés, dès les années 50, à rassurer la population, notamment étasunienne, quant aux risques de l'emploi de l'énergie atomique. Cette collection unique, amorcée ici, se déploie plus largement dans la salle suivante.

4. *ATLAS 235*



Dans cette quatrième salle, les murs sont habillés de bardages de bois de cèdre brûlés, tout en hauteur, créant une atmosphère plus dramatique pour accompagner le déploiement au mur de la présentation d'une sélection importante d'objets, de photographies, de documents, d'affiches, de jeux, jouets, bandes dessinées, destinés pour beaucoup d'entre eux à rassurer la population face aux risques inhérents à l'emploi de l'énergie atomique. Parmi les nombreuses œuvres exposées :

- Une édition du *Monde* du 8 août 1945 titrant « Les Américains lancent leur première bombe atomique sur le Japon » avec le surtitre : « Une révolution scientifique » ;
- Un jeu de Memory « Atomic Bomb Tests » vendu en Allemagne en 2014 avec des cartes reproduisant des champignons atomiques ;
- Une boule à neige où les flocons sont remplacés par de la cendre, vendue en Ukraine en 2006, montrant la centrale de Tchernobyl ;
- Un modèle réduit de la bombe atomique vendu en 2000 ;
- Un maillot de bain Bikini ;
- Un psautier américain (« Atomic Age Bible Songs ») ;
- 40 « comics » parus entre 1945 et aujourd'hui sous la série « Captain Atom », « Atom kid », « Atomic Mouse », Atomic Rabbit » ;
- Les affiches des films *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick ou *Come rubammo la bomba atomica ...* ;
- Un champignon atomique en Lego...

Dans un coin de la salle, un téléviseur vintage passe en boucle des extraits du film de Walt Disney *Our Friend the Atom*, alors qu'un juke-box propose un choix de huit extraits musicaux inspirées par l'atome de 1955 à aujourd'hui comme *La Java des bombes atomiques* de Boris Vian (1955), *Atomic Bomb* de William Onyeabor (1978), *Atomic*, de Blondie (1979), *Enola Gay* par The Orchestral Manœuvres in the Dark (1980) ou encore *Hiroshima* de Lous and the Yakuza (2022).

5. QU'AVEZ-VOUS VU... ?



« Avant d'entrer dans la gare, nous avons rencontré une personne qui avait été exposée à la bombe atomique. J'ai cru que c'était un fantôme. Je me suis accroupie par terre et arrêtée de bouger. Ma mère a enlevé son chemisier et m'en a recouverte pour me masquer cette vision. Je n'ai plus rien regardé, je ne voulais plus jamais ouvrir les yeux. »

Tomoko Wakimasu, l'une des treize personnes interrogées.

Dans cette salle plongée dans la pénombre, le visiteur s'installe face au dernier dispositif audiovisuel du parcours : le témoignage sur ce qu'ils ont vu en août 1945 de treize survivants du bombardement d'Hiroshima, (appelés *hibakusha* au Japon), représentés par leur visage géant, trois par trois, projeté sur de grands draps suspendus au centre de la pièce.

Les confessions sont diffusées dans des écouteurs, en français ou en anglais, alors que des extraits en japonais passent en boucle par haut-parleurs, mixés avec des rumeurs contemporaines enregistrées à Hiroshima et une mélodie réalisée par le compositeur Gavin Bryars.

Les 13 photographies présentées parallèlement dans cette salle (*Topographies irradiées*) constituent une archéologie visuelle des XX^e et XXI^e siècles : celle des traces enfouies de l'invisible radioactivité. Le haut et le bas de chaque image sont incurvés pour créer un point de fuite à ces paysages du néant, paradoxalement d'une grande beauté.

Ils sont accompagnés de faits et documents d'époque pour rappeler que la terre vue du ciel révèle aussi les stigmates que l'homme lui a infligés. Exemple : en avril et juin 1951, à Desert Rock, 7350 soldats américains participent, sans protection, à quatre essais nucléaires destinée à étudier l'impact d'une attaque atomique sur les troupes...



Le site de Desert Rock, vue depuis un satellite,
Nicolas Crispini, topographie irradiée.



Les troupes exposés à la bombe
Collection Nicolas Crispini.

Quelques chiffres :

215'000 personnes ont été immédiatement tuées par les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki.
Depuis août 1945, 2404 essais nucléaires ont eu lieu sur la planète.
La puissance actuelle d'une Bombe H est 450 fois supérieure à celle de Nagasaki.

Parmi les œuvres exposées :

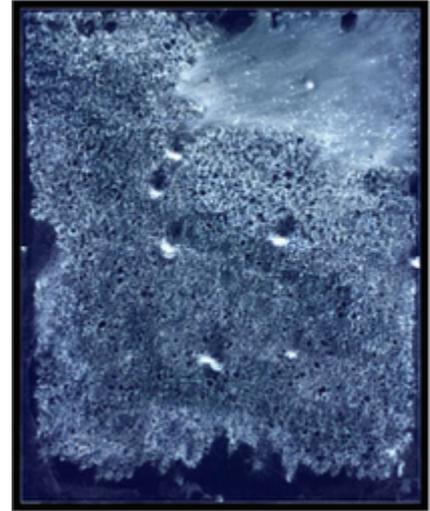
Les images pour les médias peuvent être téléchargées sur un lien indiqué en page 14. Elles ne correspondent pas forcément aux images présentées ici.



Nuage atomique sur l'Atoll de Mururoa 3 juillet 1970.



Nicolas Crispini, *Atom bom hit. A city vanished*, source: Daily News London, 9 août 1945, série *Poussière d'encre*, impression sur toile.



Nicolas Crispini, *Élevage de poussière*, 2019, photogramme.



Eiichi Matsumoto, *Ombres d'un homme et de l'échelle*, Nagasaki, après le 15 août 1945, Paris Match, n°182, 6 septembre 1952, série Atlas 235, collection Nicolas Crispini.



Anatomies saccagées, Hiroshima, 1951, collection Nicolas Crispini.



Yōsuke Yamahata (1917-1966) , *Cheval mort, Nagasaki*, (détail) 10 août 1945, collection Nicolas Crispini.



Christ Strömholm, *La fillette aveugle*, Horishima, 1963, détail.



Récit dédié par l'opérateur du déclenchement, collection Nicolas Crispini.



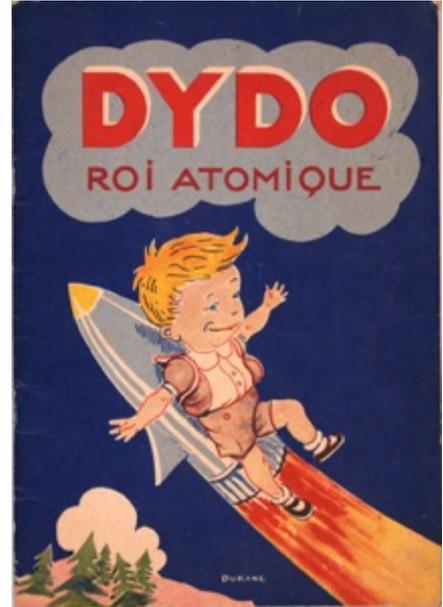
Miss Bombe atomique, Série *Atlas 235*, collection Nicolas Crispini.



Affiche du film *Come rubammo la bomba atomica*, série *Atlas 235*, collection Nicolas Crispini.



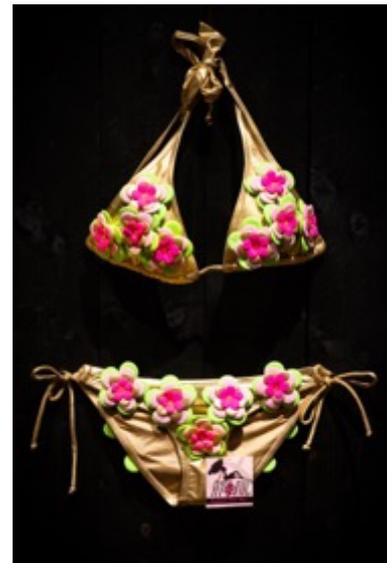
Atomic Mouse, Série *Atlas 235*, collection Nicolas Crispini.



Fanzine atomique, Série *Atlas 235*, collection Nicolas Crispini.



Walt Disney, *Notre ami l'atome*, Film de 50'.



Bikini Atomique, Série *Atlas 235*, collection Nicolas Crispini.



Champignon atomique en Lego, Série *Atlas 235*, collection Nicolas Crispini.

Cinq questions à Nicolas Crispini

Quelles sont vos intentions avec cette exposition ?

Faire réfléchir et rendre visibles les périls de l'atome quand son usage est militaire. L'élément déclencheur du projet, c'est lorsque j'ai lu il y a une dizaine d'années les témoignages de populations souffrant toujours des conséquences des bombardements ou essais atomiques. Représentative de ma pratique artistique, l'exposition est une installation multimédia tissant des liens entre art et histoire.

« Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. » Cette citation extraite d'Hiroshima mon amour, figure en évidence dans l'accrochage. En résume-t-elle l'esprit ?

Elle est très emblématique dans le sens où l'exposition entend montrer ce que l'on ne voit pas ou ce que l'on ne veut pas voir. Le philosophe allemand Günther Anders soutient que l'humain est aveugle face au péril atomique, parce qu'il lui est impossible de se le représenter. Que signifient 200 000 personnes tuées ? Un chiffre abstrait, c'est tout.

Au fil du temps, vous avez constitué un ensemble unique et surprenant, dévoilé dans l'exposition : l'« Atlas 235 ». De quoi s'agit-il ?

Le chiffre 235 fait référence à l'uranium 235, déterminant lors de la fission nucléaire. La juxtaposition des pièces de l'Atlas 235 – objets, photographies, affiches de films, jeux d'enfants, bandes dessinées – tisse des liens sur la propagande autour de la bombe atomique. Toute une culture s'est créée après 1945, pour positiver le nucléaire et masquer l'horreur d'août 1945. De nombreux objets sont encore produits aujourd'hui, comme un memory pour enfant des essais nucléaires.

Au Japon en 2023, vous avez recueilli les témoignages de treize rescapés de la bombe atomique...

Un moment d'intense émotion. Ces personnes âgées étaient profondément touchantes dans la manière dont elles racontaient le drame. Je tenais beaucoup à ce qu'il y ait dans l'exposition une présence humaine. La voix, la respiration, la photographie ne peut pas les montrer. Pour la première fois, j'utilise la vidéo. Le tournage a été difficile à mettre sur pied. La traductrice Miyako Sekimura m'a fourni une aide essentielle. Depuis Hiroshima, elle a réussi à instaurer un climat de confiance avec les témoins interviewés.

Vous présentez aussi 13 photographies de Topographies irradiées. On y distingue les traces enfouies de la radioactivité. Vue du ciel, la terre révèle les stigmates que l'homme lui a infligés...

Il s'agit d'un travail d'archéologie, tiré d'images satellites de sites répartis sur toute la planète et pour la plupart interdits au public. Réalisées durant les 10 dernières années, ces vues dévoilent les traces des ruines de l'industrie de l'arme atomique.

Conférences et animations



Mercredi 17 septembre à 18h30

Frédéric Boyer : L'Apocalypse entre hier et demain

Le célèbre auteur, traducteur et éditeur français propose sa propre version de l'Apocalypse biblique accompagnée d'une nouvelle interprétation.

Entrée libre sur inscription

Mardi 23 septembre à 18h30

Pierre Bühler : La menace nucléaire comme motif artistique

Fin connaisseur de l'œuvre foisonnante de Friedrich Dürrenmatt, le théologien Pierre Bühler revient sur la Bombe atomique comme motif artistique récurrent du célèbre écrivain suisse.

Entrée libre sur inscription

Jedi 16 octobre à 18h30

Philippe Lüscher : Abel, le six août

L'acteur genevois Philippe Lüscher raconte l'épisode du largage de la bombe sur Hiroshima à travers le portrait des passagers du bombardier brossé par l'écrivain Vassili Grossmann.

Entrée : 25 CHF / 20 CHF / 18 CHF

Mercredi 5 novembre à 18h30

Matthieu Arnold : Albert Schweitzer et l'arme nucléaire

L'historien Matthieu Arnold, biographe d'Albert Schweitzer, revient sur la généalogie et l'impact des positions antinucléaires du célèbre protestant alsacien.

Entrée libre sur inscription

Mercredi 12 novembre à 18h30

Compagnie ad'Opera : Hélène et Albert, en toutes lettres

Cette comédie lyrique se fonde sur la relation épistolaire entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau, entre 1902 et 1912. Cette correspondance, incarnée par deux comédiens, dialogue avec les musiques romantique de Schubert et spirituelle de Bach.

Billet : 23 CHF / 18 CHF

Mardi 2 et mercredi 3 décembre à 18h30

Olivier Messiaen : Quatuor pour la fin du temps

Déporté dans un stalag allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, Olivier Messiaen y compose son fascinant Quatuor pour la fin du temps. Il est donné au MIR par l'Ensemble Contrechamps

Billet : 23 CHF / 18 CHF

Mardi 9 décembre à 18h30

Gilles Carbonnier et Daniel Palmieri : Le CICR et la bombe

Le CICR a été l'un des premiers témoins occidentaux des effets de la bombe atomique sur la population d'Hiroshima. Retour sur 80 ans d'une relation particulière par un de ses historiens et son vice-président.

Entrée libre sur inscription

Parmi les acteurs du projet

Création et commissariat : Nicolas Crispini

Photographe et curateur indépendant, Nicolas Crispini est né à Genève en 1961 où il vit. Depuis plusieurs années, ses travaux personnels se développent autour des thèmes de la présence et de l'autoportrait ; ils révèlent l'expérience du lieu et du temps. Nicolas Crispini travaille en Suisse romande pour diverses institutions publiques en tant que commissaire d'exposition, historien de la photographie ou scénographe (plus de 40 projets réalisés à ce jour). Directeur de publication dans l'édition, iconographe et graphiste, il a réalisé une cinquantaine de publications pour plusieurs éditeurs suisses et français.

Il est propriétaire de la majorité des œuvres exposées dans l'exposition *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* sur laquelle il travaille depuis plus de 15 ans.

Scénographie : Studio Tovar, Lille, Lyon, Paris

Alain Batifoulier et Simon de Tovar mettent en scène avec *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* leur quatrième exposition temporaire du MIR après avoir réalisé la scénographie de l'exposition permanente du musée qui a réouvert ses portes en avril 2023. Autres lieux d'activités réguliers du Studio Tovar: Cité Internationale de la dentelle (Calais), Petit-Palais (Paris), Maison Victor-Hugo (Paris).

Contacts :

Nicolas Crispini, commissaire de l'exposition, contact@n-crispini.com

Gabriel de Montmollin, directeur, 079 792 54 15, gdemontmollin@mir.ch

Maeva Velasquez, chargée de communication, 022 810 82 34, mvelasquez@mir.ch

Photos :

[Lien pour télécharger les images pour les médias](#)

